

Il fléchit un genou devant le Christ et l'autre devant Satan. D'une oreille il écoute les enseignements de l'Eglise, et de l'autre ceux de la franc-maçonnerie.

Au nom de la pacification universelle, dont il se déclare l'apôtre en face de Dieu et des hommes, il pose en docteur entre le catholicisme et l'esprit moderne. Il prêche au premier l'opportunité de tempérer un peu la rigueur de sa doctrine ; il invite le second à froncer un peu moins les sourcils.

Il se place entre le Pape de Rome et le Pontife des loges, les invitant tous les deux à venir à lui, et là en sa présence, et à sa grande jubilation, se donner enfin l'accolade fraternelle.

Ne voyez-vous pas que le rêve qu'il caresse si chèrement lui donne le délire et lui fait oublier que le Pape ne descend jamais du rocher où il est assis depuis dix-huit cents ans, et que le Pontife des loges est incapable de monter jusques là.

Il oublie en outre un point capital, le seul qui, une fois résolu, pourrait placer dans sa main la clef du succès qu'il poursuit avec tant d'ardeur : c'est que, pour réussir à concilier la vérité catholique avec l'erreur moderne, il faudrait d'abord, reconcilier Dieu avec Lucifer. Qu'il tente ce tour de force ; et s'il réussit, oh ! alors, quel spectacle grandiose ! quel triomphe ! Les cieux s'entr'ouvrent, et les myriades des anges, Michel en tête, s'élancent dans l'espace à la rencontre de leurs vieux compagnons de jadis. Ceux-ci, à leur tour, sortent de l'abîme en jubillant, à la suite de Lucifer. Tous ensemble,